

ATHOS 2009

Alain Vivien*

Ayant eu maintes fois depuis 1987, l'occasion de me rendre au Mont Athos et de visiter la plupart des monastères et des skites importantes, il m'a paru qu'il ne serait peut-être pas inutile de rendre publiques quelques observations sur l'évolution récente de la Sainte Montagne. Avec le privilège d'un compagnonnage précieux dans ces espaces hellénophones, celui de M. Jean Catsiapis, maître de conférences à l'université de Nanterre.

Ce regard, je l'ai souhaité libre de toute hagiographie comme de tout parti pris, mais curieux et empathique, venant d'un Européen de l'ouest, c'est à dire d'une autre culture et connaissant un peu, par métier d'historien, les pesantes divergences pour ne pas dire les cruels démêlés qui ont partagé jusqu'à ce jour la Chrétienté et entretiennent encore ce que les croyants ressentiront toujours comme un scandale.

Ce point de vue laïque sur un monde exclusivement religieux peut-il apporter quelque chose aux lectrices et aux lecteurs du XXI^e siècle? La réponse à cette question induirait probablement de longs développements, ici impossibles. On pardonnera, nous l'espérons, la brièveté des notations et le classement nécessairement arbitraire des paragraphes qui les regroupent. Pour le public francophone qui s'intéresserait à l'évolution de l'Aghion Oros, il est désormais possible de prendre connaissance de plusieurs rapports rédigés en leurs temps par les consuls français de Thessalonique et qui sont désormais accessibles aux archives du Quai d'Orsay, notamment ceux de Paul Lorion (1949) et de Guy de Girard (1962).

Le nombre des moines établis sur la Sainte Montagne

Tombé à quelques centaines en 1950, le nombre des moines a sensiblement augmenté depuis pour se situer à environ 2000 aujourd'hui. Cette évaluation, nécessairement approximative, regroupe aussi bien des mégalokhimos (moines ayant prononcé la totalité de leurs vœux) que des religieux en cours d'engagement dans la vie conventuelle (mikroskhimos) et un nombre assez difficile à déterminer d'ascètes vivant isolés dans des kalyves et les rigoureux

* Ancien ministre (France).

ermitages des Karoulia. Mais aussi des frères convers exerçant une activité au service des monastères ou survivant dans une semi-autarcie assez misérable.

Le personnel monastique a beaucoup évolué depuis une vingtaine d'années. Il s'est nettement rajeuni. Les activités physiques pour accomplir les tâches matérielles sont en régression tandis qu'on observe un incontestable renouveau des pratiques religieuses. La règle semble plus rigoureusement appliquée depuis la disparition totale de l'idiorythmie¹. Le faste traditionnel des liturgies est soutenu par des chants dans l'ensemble mieux interprétés.

La sévérité de la vie «neptique» est aussi perceptible lors des repas. Les œufs et le poisson semblent encore moins consommés que par le passé, même en dehors du carême et des jeûnes particuliers à chaque monastère. Petite notation qui va dans le même sens, le raki traditionnellement offert avec une tasse de café et un loukoum aux pèlerins de passage semble être désormais en voie d'abandon.

Si le terme n'était pas emprunté à l'histoire des protestantismes, on pourrait parler d'un «revival» athonite assez évident.

En ce qui concerne la gestion économique des monastères, il semble que la pratique observable confère plus d'autorité à la compétence. Au détriment parfois de la prudence, comme l'a montré récemment l'affaire de Vatopédiou. Nous y avons été reçus un soir, après l'office de complies, par un jeune higoumène (abbé), d'origine chypriote qui avait momentanément troqué sa robe pour un jean et engagé avec nous une conversation très ouverte sur l'état du monde.

Les moines français sont rares (quatre, à notre connaissance, dont le plus communicatif est probablement le père Macaire de Simonos Petra). Les moines francophones sont un peu plus nombreux mais souvent âgés, comme le père Jacques d'Iviron ou certains moines roumains du Prodomos.

La question russe

Il faut la poser avec netteté, au risque d'une certaine brutalité. Depuis la victoire des «acquéreurs» sur les « ermites d'Outre-Volga» au concile de 1503 sous le tsar Ivan III, les liens entre le pouvoir politique et l'autorité religieuse orthodoxe sont une constante dans l'histoire de la Russie. Ce phénomène va bien au delà de la tradition byzantine.

Il y a trente ans, quelques années avant les événements de 1989, le portrait du dernier tsar ornait toujours les cellules mises à disposition des pèlerins de

passage à Pantéléimonos. Pourtant, des moines russes en provenance de Zagorsk vivant au “Roussikon”, leur présence ne pouvait pas ne pas avoir été autorisée par le pouvoir soviétique. Mais les contributions financières traditionnellement fournies par la Russie et par les grandes familles nobiliaires attachées à l'orthodoxie avaient cessé. De nombreux bâtiments étaient dans un état pitoyable², même à Pantéléimonos. Désormais, tout cela est changé. Une masse considérable d'argent afflue de la Russie post-soviétique, avec la bénédiction du Kremlin. Les moines russes accueillent de nombreux visiteurs russophones dans des bâtiments splendidement restaurés. Ce «retour» des Russes ne laisse pas d'inquiéter les autres monastères. D'autant plus que deux autres couvents connaissent en quelque sorte une proximité culturelle, les monastères serbe de Chilandariou et bulgare de Constamonitou.

Dans la Russie de Vladimir Poutine, lui-même sans aucune conviction religieuse, l'orthodoxie semble servir de nouvelle idéologie, en substitution d'un marxisme-léninisme définitivement récusé. Il est difficile de prévoir ce qui résultera à terme de cette connivence politico-religieuse. En attendant, on ne peut que noter l'accueil aussi majestueux que déférent réservé au président russe lors de sa première visite à Pantéléimonos. Quant à son présent successeur au Kremlin, Medvedev, celui-ci affiche une forte fidélité à l'orthodoxie dont les prélats sont systématiquement associés aux cérémonies publiques.

Les salariés des monastères

Les frères lais, attachés aux monastères comme jadis les serfs à la glèbe, ont pratiquement disparu bien qu'il en subsiste çà et là encore quelques exemples. C'est que l'entretien et la restauration des monastères, d'une part, l'exploitation des terres, des vignobles et des forêts, d'autre part, requièrent désormais des qualifications que ne pouvaient avoir les simples brassiers des décennies précédentes. Les monastères ont donc recruté de nombreux travailleurs en Europe orientale et en Albanie (mais non au Kosovo, «Etat» non reconnu par la Grèce). Ces salariés ont les compétences de leurs pays d'origine: excellents maçons et menuisiers par exemple, médiocres installateurs d'équipements sanitaires. Leurs maigres salaires étant supérieurs à ce qu'ils gagneraient dans leur Albanie, Roumanie, Bulgarie ou Serbie natales, ils acceptent des missions, de plusieurs années parfois, et vivent sur place les difficultés de tout expatrié pauvre, sans famille, ni distraction autre que leurs portables, la radio et leurs cantines parfois indépendantes des “trapeza” monastiques.

Les pèlerins et visiteurs

La notoriété d'Athos, les reportages effectués sur place par de nombreux médias, l'étrangeté d'une presqu'île interdite aux femmes ont suscité un mouvement de curiosité qui ne cesse de se renforcer depuis trente ans.

A ces occasions de voyage s'ajoutent, comme par le passé, le flux des pèlerins venus majoritairement de Grèce et d'Europe orientale pour honorer des vœux personnels ou dans le souci d'une retraite purificatrice. Ces pèlerins semblent issus de toutes les classes sociales mais plus peut-être des milieux modestes, si l'on en juge par leurs vêtements et leurs manières à table. Plusieurs d'entre eux sont accompagnés par leurs jeunes fils, en contradiction avec le typikon de 1045³. Leur dévotion est grande. Ils ne manquent pas, comme tout bon orthodoxe, d'embrasser pieusement les icônes et montrent une dévotion, excessive à nos yeux, pour les reliques aussi nombreuses qu'improbables dont les monastères regorgent.

Dans les échanges avec eux, une question revient en permanence. Quelles sont donc les différences qui séparent les orthodoxes des catholiques? Il est difficile d'établir aujourd'hui des «landmark» consensuelles. Car pour ce qui est de l'histoire, les Occidentaux ne peuvent qu'être mal à l'aise: IVe croisade détournée de ses objectifs et aboutissant, à la fin du XIIe siècle, à la mise à sac de l'Empire byzantin; abandon de ce dernier rempart de la chrétienté quand l'Empire de Constantinople avait sous la gorge le couteau ottoman; union forcée avec Rome sous l'empereur Michel VIII⁴; pillage éhonté des monastères entre 1305 et 1307 par des mercenaires catalans recrutés sans être payés par Andronic Paléologue etc. L'image religieuse de l'Occident catholique reste globalement désastreuse et les tentatives de rapprochement souhaitées au sommet par les derniers Patriarches œcuméniques sont fragiles. Quand elles ne déclenchent pas de violentes réactions comme chez les fondamentalistes d'Esphigménou: voilà qu'aujourd'hui l'Occident exporte ses sectes chez nous! Sur une affichette apposée en 1997 dans ce dernier monastère, on conseille rudement aux Témoins de Jéhovah «de passer leur chemin». C'est donc que l'infiltration a atteint, ne serait-ce qu'une fois, ce sanctuaire de la rigueur et de l'antimodernisme. Sur la façade du monastère, une immense banderole proclamait «L'orthodoxie ou la mort». Tous les efforts tentés à ce jour par les autres monastères pour atténuer ce fondamentalisme ont échoué. Esphigménou, Barroux de l'orthodoxie...

L'hésychasme

Les moines qui renoncent à la vie profane cherchent par l'ascèse à dégager leurs esprits des pensées divaguantes et à concentrer leur prière par des procédés qui tendent, avec la grâce divine, à prendre congé du monde profane avant même de mourir. Pour y parvenir, l'hésychasme recommandé par de nombreux Pères de l'Eglise orientale, s'est profondément répandu depuis plus d'un millénaire, quelles qu'aient pu être au fil du temps les réserves émises par certains théologiens à l'encontre d'une méthode qui associe très étroitement discipline corporelle et tension spirituelle. Parmi les moines et les anachorètes, ceux qui acceptent de parler d'hésychasme affirment que la concentration physique sur le cœur (censé être le lieu privilégié de la grâce), la maîtrise de la respiration rythmée et l'évacuation des pensées profanes par la récitation ininterrompue d'un mantra chrétien (*Seigneur Jésus, fils de Dieu, ayez pitié de moi*)⁵ constituent une voie royale pour approcher – et parfois ressentir – la lumière incréée du Thabor⁶.

Un observateur extérieur pourrait prétendre qu'il y a bien de l'orgueil pour un croyant à penser que peut être atteinte la vérité sublime de l'Univers par un effort conditionné et que cette tension délibérée n'aboutit probablement qu'à un ressenti illusoire. Cependant les textes anciens foisonnent d'exhortations à entrer dans ce chemin ardu au terme duquel la foi se trouve récompensée. Il n'est donc pas aisé pour le visiteur, qui ne séjourne à l'Aghion Oros que le temps très bref autorisé par son *diamonitirion*⁷, d'entrer plus avant dans la confiance d'un moine hésychaste et d'obtenir de lui des réponses pertinentes à ses interrogations. Le religieux sollicité se dérobe la plupart du temps, parfois avec une ironie quelque peu insolente à l'égard de son interlocuteur. Il en a été donné un exemple, en 2004, à l'un de nos compagnons qui pressait un moine (francophone) de répondre à sa curiosité. Il s'attira la réponse foudroyante que voici: *Monsieur, quand vous faites l'amour à votre femme, vous n'allez pas le crier sur les toits*. Le visiteur ou le pèlerin ne soupçonnent même pas, en engageant la conversation avec un moine, que celui-ci répond des lèvres à ses questions tout en poursuivant *in petto* cette prière du cœur ineffable.

Il est difficile d'affirmer que l'hésychasme continue à inspirer autant que par le passé la trajectoire spirituelle d'un nombre important de moines. Mais on peut raisonnablement le supposer.

Athos et l'écologie

La restauration des bâtiments monastiques, leur fréquente extension, l'équipement de cuisines modernes, l'amélioration de l'hygiène, entraînent la modernisation des installations. Cela ne va pas sans de lourdes conséquences.

Les besoins croissants en eau ont amené les monastères à capter la plupart des sources. Outre les déficits d'écoulement qui en résultent et qui compromettent le maintien d'une végétation naturelle préservée jusqu'à ce jour, le captage par de simples tuyaux de plastique, en aérien, constitue une fâcheuse atteinte à l'esthétique, d'autant plus que lorsque des travaux d'entretien doivent être engagés, les déchets restent sur place.

Ailleurs le déboisement excessif de certaines pentes par surexploitation de la forêt facilitent les glissements de terre lors des violents orages méditerranéens, avec parfois mort d'homme comme à Simonos Petra en 2004.

Les travaux d'assainissement à l'intérieur des monastères ne s'accompagnent pas de la réalisation de stations d'épuration. Tout va à la mer, les déjections et les détergents. Grigoriou dont les bâtiments ont été heureusement restaurés en offre un exemple regrettable.

Entre les monastères, des chemins parés ont été réalisés au cours des siècles. Constitués, sur un à deux mètres de large, par des pierres placées sur chant pour faciliter le pas des mulets, scandés de renforts obliques pour l'évacuation de l'eau de pluie, ils forment un réseau aujourd'hui à l'abandon (quand des barrières de barbelés n'en interdisent pas – théoriquement – l'accès comme ceux allant de Zografou à Constamonitou). La disparition progressive des mulets (il en reste encore quelques dizaines) et la paresse de la plupart des pèlerins qui se font transporter en bus ou en voiture, font disparaître peu à peu cet admirable réseau tandis que les ponceaux s'effondrent au milieu d'un fouillis végétal devenu presque impénétrable. Il serait temps que le gouvernement monastique, la Sainte Epistasie, se penche sur cette question autant qu'elle s'intéresse au nouveau réseau des voies ouvertes au bulldozer qui strient désormais les montagnes et nécessitent des investissements lourds lorsqu'on doit macadamiser des accès nouveaux trop pentus comme à l'entrée de Stavronikita.

Dernier élément qui pourrait être pris en considération: le nettoyage des plages, sur la côte nord, en particulier, où s'échouent les immondes jetés à la mer par les bateaux de passage. Certains sites sont aujourd'hui de véritables poubelles.

Splendeur des monastères et skites restaurés

A l'inverse d'autres pays qui au cours de leur histoire, ont su rétablir au bénéfice de la communauté nationale toute entière l'équilibre des possessions foncières tombées de siècle en siècle aux mains du clergé, la Grèce a laissé l'Eglise orthodoxe accaparer une part très considérable des terres et des forêts, au delà même des frontières helléniques depuis que l'effondrement du système soviétique a rendu aux anciens possesseurs les domaines nationalisés après la première puis la seconde guerre mondiale.

Par ailleurs, du fait de la Déclaration commune de 1979 entre Athos et la Grèce, déclaration annexée au Traité d'adhésion de cet Etat à l'Union Européenne, l'Aghion Oros se trouve inclus dans le périmètre communautaire mais avec des privilèges, fiscaux notamment, si nettement dérogoires qu'ils suscitent de fréquentes critiques. En outre, l'entrée dans l'Union de la Sainte Montagne lui a ouvert d'importantes lignes de crédits bruxellois pour la restauration de son patrimoine et la sauvegarde muséologique des trésors qu'elle contient. Le montant de ces concours est extrêmement difficile à déterminer, répartis qu'ils sont parmi les subventions attribuées à la Grèce. Aucune étude ne semble avoir été diligentée par l'Union et le gouvernement grec, pour des raisons électorales autant qu'historiques, répugne à mettre lui-même un peu d'ordre dans ces affaires couvertes du manteau de Noé.

Il n'en reste pas moins que le temps fait son oeuvre à Athos comme ailleurs. La consommation de crédits européens fera nécessairement ouvrir un jour les livres de comptes, même si les gouvernements grecs, de droite mais aussi de gauche, considèrent que la question athonite est électoralement délicate et, en tout état de cause, non prioritaire.

Quoiqu'il en soit, l'attribution de crédits considérables joints à la compétence des institutions helléniques et étrangères spécialisées dans la restauration ont abouti à un redressement spectaculaire du patrimoine bâti. En trente ans, les toits des innombrables édifices dont beaucoup s'écroulaient, ont été relevés, coiffés de lauzes élégantes. Les murs, les aqueducs anciens ont été remis en état. Sans les églises et les réfectoires, de très nombreuses fresques font l'objet de restauration de qualité qui contrastent avec les repeints contestables des siècles derniers. Aujourd'hui presque entièrement inventoriées, les richesses des monastères et de leurs skites, sont mises en sécurité. Dans les salles d'exposition équipées de dispositifs muséologiques dernier cri ainsi que de moyens de prévention et d'alerte contre les incendies, des richesses inouïes sont maintenant accessibles aux pèlerins, aux visiteurs comme aux archéologues.

De ce point de vue, les monastères de l'Aghion Oros apparaissent comme des éléments d'une originalité et d'une qualité uniques parmi les chefs d'œuvre de l'humanité.

Les relations extérieures de l'Aghion Oros

Elles ne sont pas simples.

Avec les pèlerins et les visiteurs, l'afflux des passages qui incluent logement et nourriture, contraint à une réglementation qui a évacué peu ou prou le charme de l'aventure et de l'incertitude, telles qu'on pouvait les connaître il y a trente ans. Désormais, l'accueil dans les monastères doit être programmé avant même que soient attribués à Ouranopoli les *diamonitirions* indispensables à l'hébergement. On peut craindre que l'augmentation constante du nombre de visiteurs rende de moins en moins facile l'accès à la Sainte Montagne.

Avec l'Etat grec, l'Aghion Oros a des relations originales. Le ministère grec des Affaires étrangères (et non celui de l'Intérieur) entretient à Karyès une présence permanente constituée par un gouverneur et quelques employés administratifs auxquels il faut ajouter une poignée de policiers, peu visibles mais efficaces lorsqu'une intrusion, parfois le passage un peu trop proche d'un simple bateau de croisière, menace l'intégrité de la Sainte Montagne. Les relations se tendent de temps à autre comme lors de la triste affaire de spéculation immobilière organisée par un monastère avec la complicité d'au moins un ministre du dernier gouvernement Costas Caramanlis (Nouvelle Démocratie, droite et centre-droit), en 2009. Deux moines dont l'higoumène viennent d'être condamnés en première instance à 15 mois de prison avec sursis par le tribunal de Komotini.

La tutelle du gouvernement d'Athènes n'est pas toujours aisée à mettre en oeuvre. En 1992, le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères du gouvernement Mitsotakis (Nouvelle Démocratie) s'étant trouvé être une femme, cette dernière, Mme Virginia Tsouderou, nous félicita avec un certain humour de l'avoir informée de ce qui se passait à Athos lors d'une précédente visite car «pour elle, il ne lui était pas possible de se rendre dans cette région soumise portant à son autorité», en vertu d'un typikon de 1406!

Religieusement, Athos relève de l'autorité, territorialement fort restreinte, du Patriarche œcuménique résidant au Phanar d'Istanbul et sujet turc par obligation. Ce dernier se rend annuellement sur la Sainte Montagne. Il y est

accueilli avec une extrême déférence mais son prestige ne pèse guère sur les monastères. On prie pour lui au cours de la messe mais on cite rarement ses déclarations. Sauf peut-être lorsque ses initiatives œcuméniques semblent trop entraîner l'orthodoxie du côté de Rome. Le Patriarche se trouve donc conduit à une politique de petits pas, par des chemins culturels, comme à l'occasion de l'exposition, inaugurée au Petit Palais à Paris en 2009, d'objets liturgiques et de documents, prêtés—non sans hésitation—par quelques monastères athonites plus ouverts que la majorité d'entre eux au monde occidental. Cette exposition a suscité, du reste, une certaine polémique en raison du fait qu'elle n'avait pas été autorisée par une décision collective des vingt monastères.

L'économie monastique

Elle a toujours reposé sur le double signe de la sobriété et de l'autarcie. La visite des caves souterraines d'Iviron, toujours en activité viticole, porte le témoignage d'une multiplicité de métiers exercés naguère sur place pour éviter des importations qui devaient se solder en numéraire⁸.

Aujourd'hui les activités agricoles sont traitées, avec minutie, plus sur le mode d'un maraîchage de proximité que celui de cultures intensives, moins aisées à développer en raison du relief tourmenté de l'Aghion Oros et du nombre restreint de vraies plaines.

La vigne, coutumière en terre chrétienne, était à l'origine destinée à pourvoir d'abord au vin de messe et à la consommation des moines. Elle tend à une exploitation plus rationnelle, visant à l'exportation de bouteilles portant des étiquettes athonites prestigieuses vers la Grèce et même l'étranger. La qualité du produit, à quelques exceptions près, reste cependant encore insuffisante pour accéder durablement au marché international. Il serait souhaitable, par ailleurs, que la typicité des vins de consommation courante dans les monastères soit préservée en raison de leur sapidité authentique et de leur diversité.

Athos exporte également du bois, essentiellement sous forme de baliveaux de coudriers. Les forêts semblent plus intensément mises à contribution que par le passé en raison des travaux engagés dans les monastères.

Il n'existe sur place aucune activité manufacturière. Seul un petit artisanat monastique fabrique des objets de piété, d'une qualité au demeurant assez médiocre.

En revanche, il existe des ateliers de peintres d'icônes réputés, notamment à Karyès. Depuis quelques années, la production de poncifs semble moins

générale. Il est possible d'acquérir, si l'on est assez riche et patient, des œuvres plus originales où transfuse la sensibilité contemporaine sans toutefois que la personnalité du peintre soit mise en exergue comme dans la peinture profane. Reverra-t-on un jour des œuvres dignes de celles, si personnelles, de Manuel Pansélimos (XIV^e siècle) qui peignit les fresques du Protaton et du Katholikon de Chilandariou, ou encore celles de Théophane le Crétois et de son fils Syméon qui réalisèrent au XVI^e siècle les fresques du Katholikon de la Grande Laure et du monastère de Stavronikita? Sans oublier les œuvres admirables de Zorzis ou de Frango Katelanos visibles respectivement à Dyonisiou et dans la chapelle Saint Nicolas de la Grande Laure.

Les icônes sont, comme chacun le sait, un des pôles essentiels de la religiosité orthodoxe, indispensables à la liturgie depuis la défaite, au IX^e siècle, des iconoclastes dont la foi ne se démarquait pas des interdictions vétéro-testamentaires et qui, peut-être, ne souhaitaient pas laisser à un Islam nouveau venu le monopole d'un Dieu si sublime qu'il ne pouvait être représenté.

Les activités commerciales, jadis restreintes aux boutiques modestes de la petite capitale de la péninsule, se sont généralisées. Tous les grands monastères ont des salles spécialisées – ouvertes souvent fort tard – où le pèlerin de passage peut trouver cierges, encens aux parfums variés, images pieuses, cartes postales et timbres, objets monastiques, etc., le tout à des prix très compétitifs.

Novation relativement récente, le développement des transports publics. Karyès est aujourd'hui une plaque tournante d'où l'on peut accéder par bus à tous les monastères. Ce réseau est entre les mains des moines dont certains exercent, en outre, les fonctions de transporteurs privés par taxis et mini-bus, concurrençant les quelques résidents laïcs qui vivent de cette activité. Leurs tarifs restent peu élevés, comme ceux que l'on pratique communément en Grèce.

L'hôtellerie civile, enfin, n'est guère représentée qu'à Karyès où existe essentiellement un petit hôtel-restaurant récemment rénové et à Dafni, port minuscule qui reste encore aujourd'hui le principal point d'embarquement et le seul poste douanier de la Sainte Montagne.

Les "arsanas" des monastères, petits ports équipés d'un quai et de hangars, importent essentiellement des matériaux de construction, poutres de bois, ciment ainsi qu'une infinité de produits d'usage courant qui étaient quasi ignorés il y a trente ans: carburants, matériel de cuisine, appareils de production électrique, petits équipements techniques, détergents ainsi que certaines denrées alimentaires impossibles à produire sur place comme le fromage de féta ou les œufs.

La Sainte Montagne dispose aujourd'hui, grâce à la République hellénique, d'un équipement de protection civile dont l'efficacité reste néanmoins limitée par les contraintes du relief. En novembre 2009, un départ de feu à Xenophontos a été stoppé en une heure alors qu'en 2003, le monastère serbe de Chilandariou, difficile d'accès, a subi un incendie désastreux qui ne put être maîtrisé qu'au bout de plusieurs jours.

Une orthodoxie prosélyte?

Des chrétiens d'Occident, peut-être déçus par des conflits déstabilisants pour l'Eglise catholique, s'intéressent à l'orthodoxie qui, jusqu'à une date récente, était surtout pour eux une religion de l'exil. Dans les nations de l'ouest il existe désormais, rattachées à divers patriarchats ou exarchats, des communautés dont les membres ne sont plus majoritairement issus de familles russes, serbes, roumaines ou bulgares. Dans ce contexte nouveau, certains monastères de l'Aghion Oros sont tentés d'essaimer hors du site de l'Athos. C'est le cas de Simonos Petra, en plein renouveau spirituel depuis la dernière décennie du XX^e grâce à l'installation en décembre 1973, sous la conduite de l'Archimandrite Aimilianos, d'une petite communauté issue du monastère hellénique du Grand-Météor.

Depuis cette date, le monastère de Simonos Petra s'est fait connaître par une forte activité intellectuelle dont témoigne, entre autres, la communication faite par son higoumène au 7^{ème} Congrès théologique panhellénique (1990) sous le titre révélateur de "Spiritualité orthodoxe et révolution technologique", et publiée à Athènes l'année suivante sous le titre non moins contemporain «L'Orthodoxie dans l'Europe unie». Le monastère est à l'origine d'un établissement de moniales installé en Chalcidique à Ormylia et, plus récemment, de deux couvents nouveaux, en France cette fois, dans le Vercors pour les moines et dans le Gard pour les moniales (ces deux monastères pratiquent la liturgie en français et demeurent sous l'obédience spirituelle de Simonos Petra).

La diffusion de la pensée orthodoxe reviscente s'opère actuellement en langue grecque mais aussi dans la plupart des langues européennes, avec le concours financier d'institutions, aux raisons sociales très matérialistes, comme la Banque grecque de développement industriel (ETBA) ou la compagnie d'assurances Interamerican.

L'expansion paroissiale de l'orthodoxie se poursuit en France avec discrétion, souvent en relation de compréhension avec les églises catholique locales. A titre

d'exemple, il existe dans le Val-de-Marne et en Seine-et-Marne deux paroisses relevant du Patriarcat roumain desservies par un prêtre ancien chartreux, marié et père de famille, secondé par un autre ecclésiastique issu lui-même du catholicisme.

Rupture et continuité? indissociables

Rien ne symbolise mieux la continuité spirituelle sur l'Aghion Oros que le tympan du réfectoire de la Grande Laure fondée en 973, probablement le plus ancien établissement monastique d'Athos avec le monastère d'Iviron.

La fresque montre à gauche, peinte avec une grande élégance, la déesse Athéna quittant apparemment sans drame les terres de la Sainte Montagne tandis qu'à droite, la Vierge prend à son tour possession de la péninsule.

Le culte, les hymnes, les chants liturgiques psalmodiés semblent très proches de ceux de l'église chrétienne primitive tels que certains musicologues ont pu les reconstituer⁹. Ses chants donnent une idée de la beauté d'une liturgie qu'exalte encore, lorsqu'on a la chance de la suivre sur place, la richesse esthétique des fresques et des icônes, le parfum envoûtant et tenace de l'encens répandu à profusion et la pénombre des choeurs propice à la méditation et aux rêves.

Le visiteur occidental s'étonne parfois du va-et-vient des moines pendant les offices alors que dans les églises d'occident règne un rituel étroitement discipliné.

Les pratiques monastiques semblent parfois figées, stéréotypées comme si la foi orthodoxe était ici et là tétanisée par son passé de gloire et le poids de deux millénaires. Mais depuis trente ans, les choses semblent évoluer. Il n'est pas impossible qu'Athos, conservatoire historique de l'orthodoxie, soit en train de muer et de redevenir le foyer cardinal d'un christianisme des profondeurs, sans solution de continuité et débarrassé, de par le faible poids des patriarcats à travers le monde, de la pesante bureaucratie et des gérontes du Sacré-Collège qui obèrent l'Eglise romaine.

L'exclusion des femmes

Trois typika impériaux interdisent l'accès à la Sainte Montagne aux imberbes et aux eunuques, celui de Jean I Tzimiskès promulgué en 972 lorsque s'organisèrent les premières laures¹⁰ et celui de Constantin IX

Monomaque en 1045. A ces interdictions, un tykikon de Manuel Paléologue ajouta en 1406 l'exclusion de toutes «femelles» censées troubler la quiétude indispensable aux moines.

Si les eunuques ont heureusement disparu depuis longtemps, il semble que l'interdiction faite aux imberbes soit aujourd'hui assouplie. Les jeunes garçons qui accompagnent leurs pèlerins de pères ne sont pas rares. En revanche, la règle demeure inflexible à l'égard des femmes.

Non que plusieurs tentatives d'entrée volontaire n'aient pas été parfois signalées. Mais les contrôles sévères à l'entrée par la voie maritime les bloquent aisément. Quant à la voie terrestre, en raison des difficultés de passage, elle se révèle impraticable. Au demeurant, comment subsister, même quelques jours, sans possibilité de s'approvisionner ni de se loger? Il arrive pourtant que des incidents imprévisibles entraînent une présence féminine insolite. Ce fut le cas en mai 2008 lorsque quatre émigrées clandestines d'origine moldave furent débarquées par des passeurs ukrainiens indécents qui les avaient prises en charge dans le port turc de Canakkale pour la modique somme de 4000€ par personne. Vite repérées, ces malheureuses ont été aussitôt transférées hors d'Athos.

La question, non anecdotique cette fois, du droit de circulation sans discrimination au sein de l'Union Européenne a amené des parlementaires à s'étonner des exclusions subsistant dans un territoire du périmètre de l'Union. Dès 1974, la grande actrice Mélina Mercouri, par ailleurs députée du PASOK (parti socialiste), avait déposé une proposition de loi tendant à libéraliser l'accès des femmes à la Sainte Montagne. Trente ans après, le 15 janvier 2003, le parlement de Strasbourg votait par 274 voix contre 269 une résolution demandant à la Grèce d'abolir cette restriction médiévale. Le lendemain même, le gouvernement d'Athènes, alors dirigé par Costas Simitis (PASOK), s'empressait de rejeter l'injonction européenne réputée «sans contenu» en raison des actes de 1979. Le 4 septembre de la même année, le Parlement européen réitérait sa résolution restée sans effet. Juridiquement, ces deux résolutions semblent cependant devoir bien s'imposer tant à la Grèce qu'à la Sainte Epistaspie. En effet, elles se réfèrent à des principes fondateurs de l'Union, intangibles et supérieurs aux dispositions diplomatiques tant en ce qui regarde la non-discrimination entre les sexes que la libre circulation des citoyens à l'intérieur de l'Union. Or les moines eux-mêmes, qu'ils soient grecs ou d'origine étrangère, jouissent depuis 1912 de la nationalité hellénique. Ils ne sauraient juridiquement se soustraire aux principes communautaires.

La bataille pour l'accessibilité des femmes en pèlerinage ou comme visiteuses, sera-t-elle engagée dans les années à venir? Rien n'est moins sûr car les parlementaires grecs siégeant à Strasbourg ont voté à l'unanimité – à l'exception d'une seule députée du PASOK – contre la résolution de janvier 2003. L'accession en 2009 de la gauche à l'assemblée nationale grecque où elle dispose de la majorité absolue, fera-t-elle avancer ce dossier embarrassant? Pour qu'il prospère, il faudrait une sensible évolution de l'opinion publique que la lente laïcisation de la Grèce rend dans l'immédiat peu probable.

Il existe une littérature accessible en langue française sur la Sainte Montagne, surabondante mais d'inspiration et de qualité très inégales.

Les ouvrages vont du médiocre roman¹¹ aux publications monastiques les plus variées, tantôt d'une simplesse décevante¹², tantôt de la plus haute spiritualité¹³, en passant par des livres fort beaux rédigés par des profanes mais en authentique connivence avec l'esprit monastique. Ces livres associent descriptions et commentaires pertinents; ils sont tous accompagnés d'une riche iconographie¹⁴. Par ailleurs, des livres d'art méritent de retenir l'attention de tout lecteur cultivé, qu'il s'agisse d'inventaires des richesses de l'Aghion Oros¹⁵ ou de reproductions de documents iconographiques anciens¹⁶. Enfin, certains ouvrages relèvent d'interprétations esthétisantes¹⁷. Leur originalité ne les rend pas moins dignes d'intérêt.

NOTES

1. Règle qui privilégie l'activité autonome des moines et la vie solitaire. Abandonnée au XX^e siècle pour le cénobitisme, elle continue à être suivie dans certaines kalyves et ermitages.
2. L'immense et superbe skite de St André, près de Karyès, à l'abandon, fut plus tard récupérée par les moines grecs.
3. Edicté par Constantin IX Monomaque.
4. Qui se fit représenter en 1274 au Concile de Lyon.
5. Voir la *Petite philocalie de la prière du coeur*, Le Seuil, 1979.
6. Cette "technique" spirituelle n'est pas l'apanage de l'orthodoxie. Elle est pratiquée en Orient par d'autres confessions qui en sont peut-être la source, et bien connue des milieux soufis (voir le *Tanwir al Kouloub* du cheikh Amin al Kurdi, fin du XIX^e, début du XX^e siècle).

7. Sorte de passeport monastique.
8. Le moine chargé de la conservation de ce dépôt, surprenant par son ampleur, signalait en novembre 2009 que le monastère envisageait de réaliser sur place un musée des outils et techniques traditionnelles, de l'Antiquité tardive jusqu'aux années 1950.
9. On pourra se référer utilement à deux enregistrements de chants liturgiques athonites, *Pâques au Mont-Athos*, Polydor, 1979, et *Hymnes byzantins du Mont-Athos*, Virgin, 1997, ainsi qu'aux *Chants de l'Eglise de Rome dans la période byzantine des VII^e et VIII^e siècles*, Ensemble Organum, Harmonia Mundi, 1986.
10. Autre nom pour monastère.
11. François Augieras, *Un voyage au Mont-Athos*, Flammarion, 1970; Christophe Ono-dit-Biot, *Interdit à toute femme et à toute femelle*, Plon, 2002.
12. Père Païssios, *Le Vénérable Georges, moine du Mont-Athos*, éd. Saint Jean le Théologien, Thessalonique, 1996.
13. Archimandrite Aimilianos, *Catéchèses et Discours*, Ormylia, 1998 (2 tomes).
14. André Paléologue (byzantiniste), *Athos, merveille du christianisme byzantin*, Découvertes Gallimard, 1997; Sotiris Kadas (archéologue), *Mont-Athos, Athènes (nombreuses rééditions et mises à jour depuis 1979)* ou encore Massimo Capuani et Maurizio Paparozzi, *Le Mont-Athos*, DDB, 1997.
15. Ministère grec de la Culture, *Treasures of Mount Athos*, Thessalonique, 1997.
16. Musée Albert Kahn, *Autochromes du Mont-Athos, 1913 et 1918*, Athènes, 1997.
17. Marc Lafontaine et alii, *Mont-Athos. Le désir de la Vierge*, Yellow Now, Crisnée (Belgique), 1999.